

JOURNAL USA

Grandir VERT



PLACE À L'INNOVATION

AIDER LES GENS ET LA PLANÈTE

REPOUSSER LES LIMITES DU POSSIBLE

DES IDÉES LUMINEUSES

LES 10 MEILLEURES RAISONS DE SE
METTRE AU VERT EN 2012, PAGE 19



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
VOLUME 16 / NUMBER 7

Avril 2012

Coordonnatrice, Dawn McCall;
Directeur de la publication, Nicholas Namba; Directeur-concepteur, Michael Jay Friedman; Rédactrice en chef, Mary Chunko; Directrice de la rédaction, Ashley Donahey; Directrice de la production, Michelle Farrell; Chef de fabrication, Janine Perry; Graphismes, Dori Walker

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressantes des États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Editor, *eJournal USA*
IIP/Content Development
U.S. Department of State
2200 C Street, NW
Washington, DC 20522-0501
États-Unis
Courriel: eJournalUSA@state.gov

AVANT-PROPOS

« Je ne suis qu'une enfant, mais je sais qu'on est tous dans le même bateau et il faut qu'on agisse comme un seul monde, avec un seul objectif en vue. »

Severn Suzuki, 12 ans, Sommet de la Terre de Rio (1992)



©AP Images



Avec l'aimable autorisation d'Ashoka's Youth Venture

Dites-le avec les mains : des enfants épellent le mot « changement » pour le compte de Youth Venture, un groupe qui aide les jeunes à créer des organisations.

En 1992, des représentants de 172 pays – dont 108 chefs d'État – et plus de 24 000 délégués d'organisations non gouvernementales se sont réunis à Rio de Janeiro pour la première Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement : c'est ce qu'on a appelé le Sommet de la Terre de Rio. De tous les discours qui ont été prononcés pendant cette période de onze jours, une voix a dominé toutes les autres : celle de Severn Suzuki, une jeune Canadienne de 12 ans.

Surnommée depuis « la jeune fille qui a fait taire le monde pendant cinq minutes », Severn s'est adressée avec passion aux délégués venus du monde entier et a imploré les responsables de la planète de protéger la Terre et ses habitants. Elle a exhorté tout un chacun à suivre les principes du développement durable : vivre et grandir d'une manière qui préserve l'environnement afin que les générations futures puissent jouir des ressources naturelles de la planète et d'un niveau de vie élevé.

Depuis le discours de Severn, le militantisme des jeunes dans le domaine du développement durable n'a pas cessé de s'épanouir. Plus de la moitié des habitants de la planète ont aujourd'hui moins de 25 ans, et la grande majorité d'entre eux vivent dans le monde en développement. Par millions, les jeunes insistent qu'ils ne veulent pas hériter d'un monde menacé par les changements climatiques, la pauvreté et la maladie ni le transmettre à leurs descendants. Énergiques, créatifs et persistants, ils sont déterminés à engager le monde sur une voie plus durable.

Ce numéro de la revue *eJournal USA* examine comment les jeunes s'y prennent pour tracer la voie vers un avenir plus propre, plus vert, plus durable. Qu'ils créent leurs propres organisations environnementales ou qu'ils développent des énergies alternatives, les jeunes d'aujourd'hui ont les atouts voulus pour faire de la planète un monde meilleur.

GRANDIR VERT

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / AVRIL 2012 / VOLUME 16 / NUMÉRO 7

2 Les jeunes à la barre

Astrid Nicole Ng

Les jeunes sont en train de tracer la voie vers un avenir durable en cherchant ensemble des solutions novatrices aux problèmes mondiaux d'aujourd'hui.

6

PLACE À L'INNOVATION



6 Les jeunes aux avant-postes de la création de sociétés viables

Face au vieillissement de la population mondiale, les jeunes cherchent à assurer un avenir meilleur et plus vert au profit des générations à venir.

11

AIDER LES GENS ET LA PLANÈTE



11 Se chauffer à l'huile de friture

Au Rhode Island, des adolescents récupèrent de l'huile de cuisson usagée qui est ensuite transformée en combustible : c'est leur façon d'aider des familles à faible revenu à se chauffer.

13 Le covoiturage : moins de circulation et moins de pollution

Au Mexique, de jeunes entrepreneurs invitent leurs compatriotes à pratiquer le covoiturage et à préserver l'environnement par la même occasion.

14 Sahabat Alam : protéger la Terre

Une adolescente de 15 ans qui milite pour l'écologie, Adeline Tiffanie Suwana, prouve qu'une bonne volonté peut en motiver bien d'autres.

16

REPOUSSER LES LIMITES DU POSSIBLE



16 GreenShields : moins de pollution et plus d'éducation

Jonny Cohen, un adolescent de 16 ans, a eu une idée pour réduire la consommation de carburant des cars de ramassage scolaire.

18 Construction d'éoliennes : le système D à l'œuvre

Au Malawi, William Kamkwamba produit de l'énergie éolienne à partir de morceaux de métal et de plastique recyclés.

20 Le bruit, source d'électricité

Quatre étudiants de l'Université américaine de Sharjah, aux Émirats arabes unis, ont trouvé le moyen de capter l'énergie présente dans le bruit pour en faire de l'électricité.

21

DES IDÉES LUMINEUSES



21 L'innovation au secours de l'éclairage en Inde

Deux jeunes entrepreneurs ingénieux voient dans les tracteurs un moyen d'aider les élèves à faire leurs devoirs à la nuit tombée.

22 Équipe belge : le solaire ne coûte pas forcément cher

Des étudiants belges prouvent qu'une maison au bilan carbone neutre n'a pas besoin de coûter les yeux de la tête.

25 Cuisine solaire : une solution économique et écologique

C'est simple, mais il fallait y penser et Jon Bøhmer l'a fait : sa boîte Kyoto est un four solaire à la portée des petites bourses et qui ne pollue pas.

27

EN BREF



27 Les dix meilleures raisons de se mettre au vert en 2012

Road to Rio+20

C'est l'année où les jeunes du monde entier doivent faire campagne et agir aux niveaux local et mondial en faveur du développement durable.

Photos de couverture : Kendra Helmer et Ben Edwards/USAID (à gauche); ©AP Images/Andre Penner (en haut à droite); avec l'aimable autorisation de GreenShields (au centre); ©Tom Rielly (en bas à droite)
Quatrième de couverture : ©AP Images

LES JEUNES À LA BARRE



Astrid Nicole Ng

« Les jeunes d'aujourd'hui sont les dirigeants de demain. » S'il est une phrase dont on nous rebat les oreilles, à nous les jeunes, c'est bien celle-ci. Elle est censée nous inciter à donner le meilleur de nous-mêmes. Elle nous rappelle que les choix que nous faisons aujourd'hui finiront toujours par se répercuter sur nous, sur notre société et sur le monde entier.

Heureusement, nous n'avons pas besoin d'attendre pour voir l'impact que la jeunesse peut avoir sur le monde. En fait, je pense que nous devrions transformer ce slogan pour lui faire dire: «Les jeunes d'au-

« Attention! Zone de protection de la planète »: Mariana Peneva, de la FYEG (Federation of Young European Greens), manifeste en brandissant un panneau de signalisation à la porte de Brandebourg, à Berlin (Allemagne).

jourd'hui sont à la barre aujourd'hui, et demain, et (...) en fait, tous les jours. »

J'ai constaté de première main l'influence que nous exerçons sur le monde lors de mon travail pour l'initiative Ma communauté, notre Terre (My Community, Our Earth – MyCOE). Ce programme a été créé en prévision du Sommet sur le développement durable qui s'est tenu à Johannesburg (Afrique du Sud), en 2002. Au cours de la dernière décennie, plus de 500 projets de développement durable à base communautaire ont été orchestrés par des jeunes dans des domaines aussi divers que le changement climatique, l'économie verte et la sécurité alimentaire. Notre



Chantez bien fort ! Une chorale de jeunes enfants accueille les participants aux cérémonies d'ouverture du Sommet mondial de 2002 sur le développement durable, à Johannesburg (Afrique du Sud).

équipe de MyCOE offre aux jeunes du monde entier des informations et des outils géographiques et elle les accompagne tout au long de la recherche de solutions durables pour leur collectivité. Ce programme a modifié la vie des jeunes de maintes façons. Il y en a qui ont reçu des bourses d'étude, d'autres qui ont été nommés à des postes de responsabilité dans le secteur de l'environnement au sein de leur collectivité, et d'autres encore qui ont poussé leur gouvernement à prendre de nouvelles mesures de protection de l'environnement.

Comment les jeunes peuvent-ils exercer une influence? En communiquant entre eux. En surmontant leurs différences. En s'unissant pour trouver des solutions novatrices aux problèmes que rencontrent tous les habitants de notre planète. Aujourd'hui, les techniques de communication telles que les téléphones intelligents, les applications cartographiques et les logiciels de réseautage

social permettent de nouer des relations à l'échelle planétaire. Avec le simple clic d'une souris, nous pouvons communiquer au-delà de nos frontières. La cartographie en ligne nous permet de visualiser plus clairement les enjeux mondiaux et nous guide dans notre recherche de solutions.

En ce moment, je planche sur un programme MyCOE d'échanges virtuels financé par le département d'État des États-Unis. Il crée des liens entre des lycéens de Bolivie, du Ghana, du Nicaragua, des Philippines et des États-Unis par le truchement de sites de réseautage social et de logiciels de vidéoconférence. Mon rôle consiste à faciliter l'échange d'idées entre eux sur le thème du développement durable en les amenant à parler de ce qu'ils peuvent faire, de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils sont en train de faire. Je suis leur guide tandis qu'ils s'attaquent aux enjeux du développement durable et je les aide à comprendre ce que signifie être un citoyen du monde. Nous avons

beau venir de pays différents et parler des langues différentes, nous faisons face ensemble à

ces questions. Nous travaillons en équipe. Le monde ne change pas uniformément partout. Si nous comprenons comment il est en train d'évoluer dans d'autres régions, nous pouvons apprendre à résoudre nos propres problèmes chez nous.

La participation de la jeunesse à des sommets comme celui de Rio+20 revêt une importance cruciale parce qu'elle offre un regard neuf, des esprits actifs et des cœurs généreux. Nous ne sommes pas ancrés dans nos habitudes au point de rejeter les autres. Nous acceptons de nous laisser influencer par ce que les autres ont à dire. Nous tenons fermement à nos convictions, mais nous sommes prêts à

500

**PROJETS
VERTS**

**lancés par des
enfants au cours des**

**10
DERNIÈRES
ANNÉES**

Kendra Helmer et Ben Edwards/USAID



Nouveau départ: une fillette plante une pousse de pin dans le parc national La Visite à Haïti. Au cours de la dernière décennie, des jeunes ont lancé plus de 500 projets verts.

©AP Images/The Hawk Eye/John Lovretta



Allez, on ramasse ! Les jeunes, comme Kelsea Gaul (10 ans), mettent la main à la pâte pour créer un environnement plus propre.

Avec l'autorisation de IISD/Earth Negotiations Bulletin



Parole aux jeunes ! Kate Offerdahl, déléguée de la jeunesse à la 19^e session de la Commission des Nations unies sur le développement durable (2011), prône le remplacement de substances chimiques par des solutions durables.

faire de la place à d'autres idées et à laisser d'autres opinions nous façonner. Nous apportons des idées fraîches et novatrices que les membres des générations précédentes peuvent qualifier d'«idéalistes». Nous comprenons l'importance de l'optimisme face à des problèmes aussi sinistres. Nous avons l'énergie voulue pour lutter en faveur de causes qui sont importantes à nos yeux.

Ceci dit, la jeunesse a également des difficultés à surmonter. Dans certains cas, faute de saisir l'influence que nous pouvons avoir, nous ne nous impliquons pas. Nous n'exprimons pas notre opinion. Nous pensons être trop jeunes pour changer la donne. Nous n'avons pas encore assez d'expérience pour faire le lien entre ce que nous considérons comme «notre monde» et «le monde». Nous devons jeter un pont entre ces deux mondes et les reconnaître comme une seule et même entité. Nous devons utiliser à notre avantage les outils dont nous disposons.



Si je pouvais dire une chose aux jeunes de mon âge, ce serait la suivante: nous devons être présents au sommet Rio+20. Nous devons nous impliquer. Nous devons être conscients. Nous devons nous engager à affronter directement ces problèmes. Pourquoi? Parce que

nous sommes les dirigeants d'aujourd'hui! Au fur et à mesure que nous grandirons, la vie nous enseignera les leçons qui feront de nous de meilleurs responsables demain. Mais le temps ne joue pas en notre faveur. Prenons nos responsabilités dès aujourd'hui afin de concevoir les solutions qui nous aideront demain. Continuons sans faille à œuvrer chaque jour en faveur du développement durable. ■

Astrid Nicole Ng, âgée de 23 ans, est assistante de recherche au sein de l'Association des géographes américains (AAG), qui assure le secrétariat du programme de partenariat MyCOE (www.mycoe.org). Originnaire de Californie, Mlle Ng réside actuellement au Panama, où elle facilite le réseautage et les échanges en ligne pour le compte de plusieurs projets de l'AAG relatifs à la jeunesse. Dans ses moments libres, elle aime danser, lire et se détendre avec ses amis et sa famille.



Pour en savoir plus, consultez le site de MyCOE!
<http://goo.gl/2P2DLC>

Les opinions exprimées dans cette revue ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.



LES JEUNES

AUX AVANT-POSTES DE LA CRÉATION DE SOCIÉTÉS VIABLES

Prêts pour le départ: des étudiants vietnamiens enfourchent leur vélo pour participer au défilé organisé lors de la Journée internationale d'action contre les changements climatiques, en 2009. Les jeunes sont nombreux à manifester leur soutien au développement durable en militant pour le changement.

©AP Images/Chitose Suzuki



©AP Images / Enid News & Eagle/Billy Hefton

En 2011, notre planète a franchi la barre des 7 milliards d'habitants. Elle pourrait en abriter 9 milliards au milieu du XXI^e siècle. Maintenant que les enfants sont plus nombreux à atteindre l'âge adulte et que l'espérance de vie de la population s'accroît, les ressources mondiales tendent à s'épuiser. Nous sommes mis au défi d'apprendre de nouveaux modes de vie pour donner aux générations à venir la possibilité de jouir des mêmes avantages que nous.

Le «développement durable» pourrait bien être l'élément essentiel qui permettra de satisfaire les besoins actuels sans compliquer aux générations à venir la tâche de satisfaire les leurs. Tout le monde devrait pouvoir vivre pleinement sa vie – et connaître santé, richesse et sagesse – sans nuire à l'environnement ou empêcher ses semblables de vivre bien, que ce soit maintenant ou à l'avenir.

LA FORCE PAR L'ACTION

Plus de la moitié de la population mondiale a moins de vingt-cinq ans, et environ 85 % des jeunes vivent dans les pays en développement. Toutefois, ce n'est pas uniquement leur nombre qui fait leur force.

Des millions de jeunes indiquent clairement qu'ils ne veulent pas hériter d'un monde menacé par les changements climatiques, la pauvreté et la maladie ni le transmettre à leurs descendants. Énergiques, créatifs et persistants, ils cherchent à mieux concilier la croissance économique et la

protection de l'environnement.

Et pour garantir un avenir durable, ils trouvent de multiples façons de militer pour des changements.

Prenez l'exemple d'Adeline Tiffany Suwana, une Indonésienne âgée de quinze ans. À l'âge de dix ans, elle a créé sa propre association écologique qu'elle a dénommée Sahabat Alam (Amis de la nature). Cinq ans plus tard, son association compte près de 2000 membres répartis à travers l'Indonésie. Son travail remarquable lui a valu une renommée et des honneurs au niveau international. Il porte notamment sur la gestion d'un site Internet primé et la production d'une émission de télévision (voir «Sahabat Alam: protéger la Terre»). Outre leur action visant à informer les jeunes, les membres de Sahabat Alam mettent en pratique ce qu'ils préconisent en nettoyant des plages, en créant des récifs de coraux et en plantant des palétuviers.

UN AVENIR PLUS VERT, CELA SE PRÉPARE

L'éducation est aussi un autre moyen qui aide les jeunes à trouver des solutions durables. Pour réussir en tant que créateurs d'entreprise et innovateurs dans une société durable, les jeunes d'aujourd'hui doivent acquérir des connaissances et des compétences dans des domaines tels que les sciences, les technologies, l'ingénierie et les mathématiques. Grâce à ces outils, ce qui était naguère inconcevable devient maintenant possible.

On peut citer à titre d'exemple les travaux d'une équipe de quatre étudiants de l'université américaine de Sharjah, aux Émirats arabes unis, qui ont trouvé le moyen de transformer le bruit en énergie. Ces étudiants ont décidé d'exploiter une source d'énergie que très peu de gens avaient envi-

sagée jusqu'ici. Leurs résultats sont étonnants (voir «Le bruit, source d'électricité»).

Une innovation extraordinaire n'a pas besoin d'être extraordinairement compliquée. Un étudiant d'une zone rurale de l'Inde a ainsi créé un dispositif qui peut produire de la lumière à l'aide d'un moteur de tracteur (voir «L'innovation au secours de l'éclairage en Inde»). Un adolescent du Malawi a, lui, construit un moulin à vent à partir de pièces détachées récupérées dans une déchetterie (voir «Construction d'éoliennes: le système D à l'œuvre»).

AIDER LES GENS, PROTÉGER LA PLANÈTE

Les jeunes montrent aussi qu'il est possible d'aider son prochain et de protéger en même temps notre planète. Un groupe d'adolescents américains a mis sur pied un programme qui fait d'une pierre deux coups: il fournit une source de chaleur à des familles démunies et recycle des huiles de cuisson usagées (voir «Se chauffer à l'huile de friture»). Au Mexique, de jeunes entrepreneurs ont créé une entreprise de covoiturage parce qu'ils souhaitaient améliorer la qualité de vie dans leur pays (voir «Le covoiturage: moins de circulation et moins de pollution»).

Les jeunes comprennent aussi que le développement durable n'est pas un luxe: c'est une nécessité. Les solutions n'ont pas besoin de coûter les yeux de la tête. Par exemple, un créateur d'entreprise au Kenya a mis au point un four solaire qui permet à des villageois de faire la cuisine sans avoir à aller chercher du bois ou à produire de la fumée et du gaz carbonique, et ce pour 5 dollars seulement (voir «Cuisine solaire: une solution économique et écologique»).

Des étudiants belges ont démontré que la pérennité pouvait allier un prix

bon marché et l'élégance. Leur maison solaire, baptisée l'e-Cube, a été primée. Elle prouve qu'on peut faire rimer esthétique et rendement énergétique, avec une empreinte écologique nulle (voir «Équipe belge: le solaire ne coûte pas forcément cher»).

**PRÉPARER DÈS AUJOURD'HUI
DES LENDEMAINS MEILLEURS**

Il est essentiel que les jeunes s'impliquent dans le développement durable pour que puisse se matérialiser le rêve d'un avenir plus vert, riche en possibilités et en ressources pour tous. Les problèmes écologiques, économiques et sociaux auxquels nous nous heurtons à l'heure actuelle exigent non seulement une coopération internationale, mais aussi des initiatives individuelles, et les jeunes sont en mesure de favoriser ces deux formes d'action. Les jeunes d'aujourd'hui seront les dirigeants de demain. Comme nombre d'entre eux l'ont déjà montré, il n'est jamais trop tôt pour prendre les commandes. ■

Ashley Raisney Donahay

LE SAVIEZ-VOUS ?

Des jeunes participent aux négociations internationales sur le climat depuis le premier Sommet de la Terre, celui de Rio en 1992. En 2009, les Nations unies ont officiellement reconnu que les jeunes étaient des parties prenantes aux conventions internationales sur le changement climatique. Cette année-là, 1500 jeunes ont pris part à la 15^e Conférence des parties (COP-15), tenue à Copenhague (Danemark). Depuis, le nombre de jeunes militants qui assistent aux conventions ne cesse d'augmenter. Cette année marque le 20^e anniversaire du Sommet de la Terre de Rio. La Conférence des Nations unies sur le développement durable à Rio de Janeiro (couramment appelée Rio+20) a créé la Conférence de la jeunesse pour Rio+20 (« Youth Blast »). Plus de 2000 jeunes du monde entier y sont attendus.

Page 7 : laisse-moi partir! Kelsey Crowley, qui participe au Kansas à un programme d'observation de la migration des monarches, tient un ces papillons. Les jeunes veulent concilier le développement et l'écologie.

Cette page : grandir vert ensemble: de jeunes Brésiliens apprennent à reconnaître les arbres indigènes de l'Amazonie dans le cadre d'un programme national qui enseigne aux écoliers des idées et des habitudes compatibles avec un développement durable.

©AP Images/Andre Penner



Regardez Adora Svitak (12 ans) expliquer pourquoi penser « comme un enfant » peut avoir du bon !
<http://goo.gl/u0cbO>

COOKING OIL

PLEASE RECYCLE
YOUR WASTE COOKING OIL

TURN GREASE
INTO FUEL



SE CHAUFFER À L'HUILE DE FRITURE

Jane Morse

Les Américains aiment la friture. Chaque année aux États-Unis, des milliards de litres d'huile de cuisson servent à faire frire des aliments. Résultat: il reste après les repas des milliards de litres de graisse difficiles à éliminer. Bon nombre de restaurants font appel aux services payants de sociétés privées pour se débarrasser de cette huile usagée. Mais dans l'État du Rhode Island, un groupe d'adolescents a trouvé un ingénieux moyen de recycler à des fins utiles toute cette matière grasse.

En 2008, cinq collégiens de Westerly (Rhode Island), membres du club W.I.N. (Westerly Innovations Network), ont lancé le projet TGIF (Transformer la graisse en fioul). Ils ont eu l'idée de récupérer de l'huile de cuisson usagée pour la faire transformer en combustible, qu'ils donnent ensuite aux familles en difficulté financière qui auraient du mal à se chauffer autrement. Avec le concours du conseil municipal de Westerly, ils ont distribué des conteneurs de recyclage. Les restaurants et habitants de la ville peuvent maintenant faire don de leur huile de cuisson usagée pour qu'elle soit recyclée.

L'un des partenaires du projet TGIF se nomme Grease Co. (Graisse, en anglais). Cette société procède au ramassage de l'huile versée dans les conteneurs, qu'elle apporte dans des raffineries de carburant biodiesel. L'huile y est transformée en combustible, qui est ensuite distribué à des organismes caritatifs et à des familles ayant besoin d'aide pour se chauffer.

À ce jour, le projet TGIF a produit plus de 113 562 litres de biodiesel par an — montant d'une valeur

totale d'environ 60 000 dollars — et a ainsi évité près de 272 155 kilogrammes d'émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Les collégiens ont donné plus de 53 000 litres de carburant recyclé à des organismes caritatifs locaux et ont aidé 144 familles qui n'en avaient pas les moyens à se chauffer.

Le projet a remporté divers prix dans l'État du Rhode Island ainsi qu'à l'échelle nationale, dont le Prix du Président pour la jeunesse et l'environnement, en 2009. Ce prix est décerné depuis 1971 à de jeunes Américains qui s'emploient à protéger l'air, l'eau et les terres des États-Unis. Le militantisme écologique de

Ci-contre: qui ne gaspille pas ne sera pas dans le besoin. (De g. à dr.) Mark Walker, Miles Temel, Vanessa Bertsch, Marissa Chiaradio, Taylor Fiore-Chettiar et Cassandra Lin récupèrent de l'huile de cuisson usagée qui sera transformée en combustible. **Ci-dessous:** et on ouvre bien grand! (De g. à dr.) Cassandra Lin, Vanessa Bertsch, Taylor Fiore-Chettiar, John Perino et Miles Temel ont installé des bidons de recyclage dans une fête foraine pour que les vendeurs ambulants de denrées alimentaires puissent recycler leur huile de cuisson usagée.

Regardez l'équipe TGIF expliquer comment fonctionne son projet!
<http://goo.gl/82XtG>



Avec l'autorisation de Westerly Innovation Network



l'une des fondatrices du TGIF, Cassandra Lin, âgée de 13 ans, a été saluée par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). Elle fera partie des 1 400 représentants des jeunes qui participeront à la Conférence des Nations Unies pour le développement durable organisée en 2012 à Rio de Janeiro. Lin est fière que son projet profite à la fois à des personnes et à l'environnement. «Je veux que mon action ait des résultats, a-t-elle déclaré au PNUE. Petit ou grand, chacun peut avoir des effets positifs!» ■

Jane Morse est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

LE COVOITURAGE: MOINS DE CIRCULATION ET MOINS DE POLLUTION

Jane Morse



aventones

« **M**oins de circulation, moins d'émissions, des villes plus agréables » – telle est la devise d'Aventones («Trajets automobiles»). Aventones est une société créée par cinq jeunes entrepreneurs mexicains pour développer le covoiturage dans les déplacements pendulaires. Elle met en contact, via Internet, des personnes qui ont besoin d'être conduites de leur domicile à leur lieu de travail, et inversement, et des conducteurs qui cherchent des passagers. Les membres s'inscrivent en créant un profil sur le site de l'entreprise et en précisant s'ils proposent ou s'ils cherchent des services de covoiturage. Un logiciel associe les offres et les demandes et propose un lieu de rencontre.

Les fondateurs d'Aventones – qui ont tous entre 25 et 30 ans – voulaient fonder une entreprise qui sensibilise le public aux problèmes environnementaux. Ils souhaitent également améliorer la qualité de vie au Mexique. «J'ai toujours eu envie de faire quelque chose d'utile pour mon pays», explique Cristina Palacios, l'une des fondatrices. «C'est de ce désir qu'Aventones est née.»

C. Palacios et les autres membres de l'équipe, Anibal Abarca, Alberto Padilla, Federico Alariste et Ignacio Cordero, se sont réunis pour la première fois en août 2010 pour discuter de leur projet de service de covoiturage. En janvier 2011, ils avaient déjà leurs premiers clients.

Ce service a été rapidement plébiscité dans des grandes villes, par exemple à Mexico où les conducteurs passent environ deux heures en moyenne au volant chaque jour. Aventones propose déjà ses services au Chili et espère s'étendre à d'autres villes encombrées de l'Amérique latine. Les fondateurs se sont vu décerner plusieurs prix pour leur entreprise à la fois novatrice et soucieuse de l'environnement, notamment le prix e-commerce 2011 du Concours Talent et innovation dans les Amériques et le prix «Vert» de la jeunesse du Sommet mondial en 2011. ■

Jane Morse est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

En haut: on peut vous déposer quelque part? Avec leur société Aventones, les jeunes entrepreneurs Cristina Palacios et Ignacio Cordero invitent les Mexicains à pratiquer le covoiturage et à préserver l'environnement.

Pour en savoir plus, consultez le site d'Aventones!
<http://goo.gl/BWuRV>



SAHABAT ALAM,

PROTÉGER LA TERRE

Lauren Monsen

Adeline Tiffanie Suwana sait parfaitement bien à quel point il est important de préserver l'environnement dans son pays natal. Cette Indonésienne de 15 ans a été témoin des inondations dévastatrices qui se sont produites dans la capitale, Jakarta, en partie à cause de l'érosion et des changements climatiques.

En 2008, alors qu'elle avait à peine 11 ans, elle a décidé d'agir. Elle a réuni près de 150 amis – tous encore en âge d'aller à l'école – pour planter des palétuviers. Ces arbres atténuent l'impact des ouragans et des tsunamis.

Depuis ce premier projet, elle a recruté un plus grand nombre d'élèves pour remédier à des problèmes environnementaux. Elle a invité les jeunes de toute l'Indonésie à se joindre à un groupe du nom de Sahabat Alam (Amis de la nature).

Dans la région de Pulau Pramuka,

Adeline et d'autres membres de Sahabat Alam ont planté des récifs coralliens pour remplacer ceux qui avaient été endommagés aux alentours de l'île. Le groupe a également participé à la reconstitution des bancs de poissons, à la protection des tortues et à la plantation d'arbres.

Sahabat Alam a son siège à Jakarta. C'est maintenant une organisation à but non lucratif reconnue sur le plan international, qui a remporté de nombreux prix pour ses projets de conservation.

Adeline a mené de nombreuses activités pour encourager ses semblables à protéger la Terre. Elle a exposé ses idées dans des écoles et organismes gouvernementaux. Elle a produit une émission télévisée sur la préservation de l'environnement et a également enregistré une chanson (en anglais et en indonésien).

Porte-parole de Sahabat Alam et véritable exemple pour la jeunesse, Adeline Suwana prouve qu'une seule

personne peut faire évoluer la situation. La Conférence internationale des enfants et des jeunes du Programme des Nations Unies pour l'environnement a été tenue en Indonésie en 2011. À la conférence, Adeline a déclaré: «Nous, les enfants, pouvons planter des arbres [et] nettoyer des rivières et des plages mais nous ne pouvons empêcher les industries de polluer nos rivières; nous ne pouvons les forcer à adopter une économie verte. Nous voulons des politiques et des lois qui garantiront la viabilité écologique des industries.»

Adeline s'est vu décerner en 2011 le premier prix Vert Or de la Chambre de commerce malaiso-chinoise. Ce sont les activités qu'elle mène dans le cadre de Sahabat Alam qui lui ont valu ce prix assorti d'un chèque de 6000 dollars. Elle a déclaré aux

En haut: suivez-moi! Adeline Suwana agite fièrement le drapeau indonésien lors de la conférence internationale des enfants et adolescents («Prenons soin de la planète»), tenue au Brésil en 2010. **À gauche:** c'est l'abondance! Sahabat Alam s'associe à des écoles pour planter des récifs coralliens en Indonésie, après le Brésil le pays le plus riche de la Terre sur le plan de la biodiversité.

Avec l'aimable autorisation de Sahabat Alam



Regardez la vidéo d'Adeline (en anglais) « Our Small Hands Against Climate Change »!
<http://goo.gl/P4tkY>



responsables de la Chambre de commerce: « Avec nos petites mains, nous pouvons obtenir des résultats importants. J'espère faire passer mon message auprès des jeunes du monde entier, pour que nous puissions faire part de nos idées sur les différents moyens de préserver l'environnement. » ■

Lauren Monsen est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

GREENSHIELDS: MOINS DE POLLUTION ET PLUS D'ÉDUCATION

Mary-Katherine Ream

Chaque jour de la semaine, aux États-Unis, près de 480 000 cars de ramassage scolaire transportent plus de 26 millions d'enfants de leur domicile à l'école et vice-versa. Ces transports en commun contribuent à la protection de l'environnement en réduisant les émissions de dioxyde de carbone. Mais certains autocars vétustes sont également une source importante de pollution. Est-il possible de les rendre plus «verts»?

C'est la question que s'est posée Jonny Cohen un après-midi en rentrant de l'école à pied. En regardant la silhouette massive d'un car scolaire, Jonny, alors âgé de 11 ans, s'est demandé s'il pourrait créer un car plus aérodynamique. L'idée lui est alors venue de fixer des panneaux sur le devant des cars de façon à réduire la résistance aux flux d'air. Pour mettre à l'essai cette idée, il a lancé le projet GreenShields, qui consiste à installer des panneaux en plastique sur les cars afin d'améliorer

le profil aérodynamique et le rendement énergétique.

«L'objectif du projet GreenShields consiste à aider les établissements scolaires à faire des économies d'essence pour réaffecter ces fonds à l'éducation et contribuer en même temps à réduire la pollution en consommant moins», explique Jonny.

Avec l'aide de sa sœur aînée, Azza, et d'amis, Jonny a remporté dans la catégorie jeunesse 1 000 dollars de subventions d'Ashoka – un organisme international d'aide aux entrepreneurs sociaux. L'équipe de Jonny s'est servie de cette somme pour construire un tunnel aérodynamique permettant de tester des prototypes.

En 2010, l'équipe a affiné le projet et a obtenu 25 000 de subventions de Pepsi Refresh.

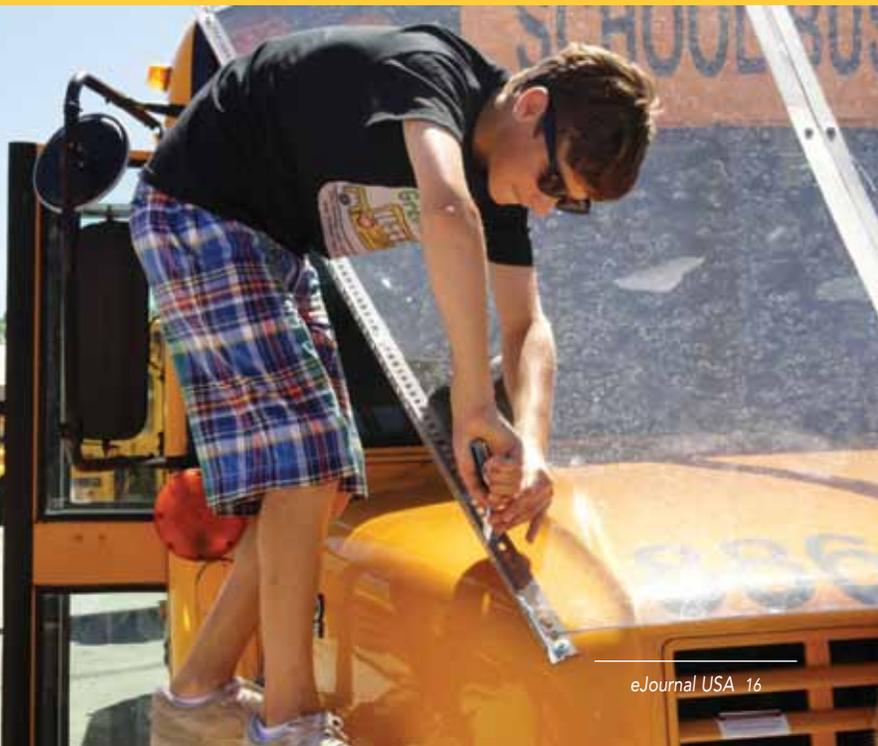
Impressionné par le succès de GreenShields, John Benish, propriétaire d'une compagnie de cars de ramassage scolaire de l'Illinois, a fait don d'un véhicule à l'équipe et a recruté un groupe d'élèves ingénieurs de l'université Northwestern pour les aider à perfectionner le projet.

Pour en savoir plus, consultez le site de Greenshields !
<http://goo.gl/AoNnD>



Avec l'aimable autorisation de GreenShields/Natalie Sereida

En haut: le projet GreenShields de Jonny Cohen a attiré des bonnes volontés d'universités comme MIT et Northwestern, y compris Manny Casro, Steve Jacobson et Juan Perez. **Ci-dessous:** au travail ! Jonny Cohen, l'inventeur de GreenShields, fixe un écran transparent sur le devant d'un bus de ramassage scolaire pour rendre le véhicule plus aérodynamique et réduire sa consommation d'essence.



Avec l'aimable autorisation de GreenShields

Au cours d'un test effectué récemment à Joliet (Illinois), les panneaux installés sur un car ont entraîné une réduction de 28 % de la consommation d'essence. D'après certaines estimations, cette réduction permettrait aux établissements scolaires américains d'économiser plus de 600 millions de dollars par an.

Jonny Cohen représentera cette année l'Illinois au concours 2012 Prudential Spirit of Community Awards. Ce programme national récompense des jeunes qui se distinguent par leur action bénévole.

« Mon objectif est de faire bénéficier tous les districts scolaires des États-Unis de cette technologie, explique Jonny Cohen. Mais j'espère également montrer ainsi aux enfants et aux jeunes qu'ils peuvent concrétiser leurs idées s'ils s'en donnent le mal. » ■

Mary-Katherine Ream est stagiaire au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

CONSTRUCTION D'ÉOLIENNES: LE SYSTÈME D À L'ŒUVRE



Photos: Tom Rielly

Louise Fenner

A l'âge de 15 ans, William Kamkwamba a fouillé de fond en comble la déchetterie de son village isolé de Wimbe, au Malawi.

La famille de William n'avait ni eau courante ni électricité. Ses proches passaient deux heures par jour à aller chercher de l'eau et se servaient de bougies à la paraffine pour s'éclairer. Il avait arrêté ses études au lycée car les frais de scolarité étaient trop élevés pour sa famille. Il continuait à s'instruire en passant ses journées à la bibliothèque. C'est là qu'il a trouvé les livres qui allaient véritablement changer sa vie, en particulier un livre orné d'une photo d'éoliennes en couverture.

«J'avais du mal à lire l'anglais, alors j'ai surtout appris en étudiant les images et les diagrammes», raconte William sur son blog, commencé en 2007, soit cinq ans après la construction de sa première éolienne, constituée de morceaux de métal et de plastique récupérés. Il a utilisé une turbine rouillée de tracteur comme rotor, une bicyclette cassée, des tuyaux en plastique et des morceaux de bois. Il a aussi eu à fabriquer lui-même ses marteaux, tournevis et rondelles.

La première éolienne que William a construite faisait près de cinq mètres de haut et produisait suffisamment d'électricité pour ali-

menter plusieurs ampoules électriques et un transistor. Il a depuis assemblé deux autres éoliennes pour la résidence de sa famille. Il a également installé un puits, afin que sa famille puisse irriguer son potager et cultiver des légumes toute l'année.

Mais William ne se contente pas d'aider sa famille. Son objectif est d'améliorer la vie de tous les habitants du Malawi. Depuis la construction des éoliennes, il s'est employé à prévenir le paludisme dans sa localité, à fournir de l'eau salubre au moyen d'une pompe alimentée par énergie solaire et à mettre en place un système d'irrigation au goutte à goutte.

William a repris ses études et obtenu un diplôme de l'African Leadership Academy de Johannesburg (Afrique du Sud). Il a ensuite participé à la rédaction d'un livre, intitulé *Le garçon qui dompta le vent*. Il a raconté son expérience lors de conférences organisées dans le monde entier, par exemple au Forum économique mondial, TEDGlobal et bien d'autres. De son action est née une organisation non gouvernementale, *Moving Windmills*, qui appuie

des projets de développement économique et d'éducation en milieu rural au Malawi. Cette organisation a participé à la reconstruction de l'école primaire de William, située à Wimbe, qui est maintenant alimentée par énergie éolienne et solaire.

En haut: ce n'est qu'un début: William Kamkwamba a construit trois éoliennes pour sa famille au Malawi. Son ambition: fournir une énergie fiable et propre à tout le pays. À droite: il faut le voir pour le croire. Au Malawi, William Kamkwamba produit de l'énergie éolienne à partir de morceaux de métal et de plastique recyclés.



William fait maintenant des études d'ingénieur à Dartmouth College, situé à Hanover, dans le New Hampshire. Il en est à sa deuxième année. Âgé de 24 ans, il a pour ambition de créer une entreprise qui fournira « une alimentation électrique fiable » au Malawi, notamment grâce à des sources d'énergie renouvelables. « Je vais mettre à profit mes connaissances d'ingénieur pour mieux tirer partie de l'énergie éolienne et solaire », explique-t-il. À l'heure actuelle, seuls 2 % des habitants des régions rurales du Malawi ont l'électricité. ■

Louise Fenner est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.



Découvrez le récit
inspirant de William
dans une vidéo !
<http://goo.gl/ROigg>



LE BRUIT SOURCE D'ÉLECTRICITÉ

Jane Morse

Un point pour l'environnement ! La technologie piézoélectrique convertit les vibrations en énergie – la clameur des supporters pourrait ainsi devenir une source d'énergie non polluante et renouvelable.

Pour la plupart d'entre nous, le bruit n'est bon qu'à donner des maux de tête. Mais quatre étudiants de l'Université américaine de Sharjah, aux Émirats arabes unis, ont trouvé le moyen de capter l'énergie présente dans le bruit pour en faire de l'électricité.

«Des chercheurs exploitent déjà l'énergie solaire, éolienne et géothermique et les biocarburants. Nous avons pensé: «Pourquoi ne pas faire quelque chose d'unique dans un domaine dans lequel personne ne travaille?»», a expliqué à Ed Arabia l'étudiant Arsalan Mohammad.

Les automobiles, les machines, les êtres humains et les animaux créent tous des sons et des vibrations, qui peuvent être captés par des matériaux produisant un signal électrique. Arsalan Mohammad et d'autres étudiants, Mohammad Ajmal, Danial Ahmad et Mohammad Ateeq, ont mis au point un nouveau système à l'aide de ces matériaux. Ce système convertit l'énergie mécanique, le bruit et les ondes ultrasons en énergie propre et renouvelable.

Ce type de système, qui relève de ce qu'on appelle la technologie piézoélectrique, a de nombreux usages potentiels. Par exemple, installé dans des chaussures, il pourrait permettre de recharger un appareil électronique, comme un téléphone portable. Placé dans l'as-

phalte d'une route, il pourrait capter l'énergie aux alentours des lampadaires électriques. Le hurlement de la foule dans un stade de foot plein à craquer pourrait aussi être une source d'énergie, et pas seulement pour les joueurs qui se trouvent sur le terrain.

Les systèmes piézoélectriques peuvent même capter des bruits inaudibles à l'oreille humaine, par exemple, des sons produits dans un aquarium.

Mohammad Ajmal pense que le travail de son équipe pourrait également servir à améliorer la qualité de vie des populations les plus pauvres.

Les quatre étudiants de l'Université américaine ont été salués pour leur innovation par l'Institution for Engineering and Technology (IET). L'IET est une association professionnelle d'ingénieurs et de spécialistes de la technologie reconnue sur le plan international.

Les étudiants expliquent avoir été motivés par les recherches menées de par le monde pour mettre au point de nouvelles formes d'énergie renouvelable et durable. «Si nous, les jeunes, on ne se met pas aujourd'hui à contribuer au développement de l'énergie alternative, on aura moins d'options plus tard», a déclaré Arsalan Mohammad à Ed Arabia. «C'est maintenant que les jeunes doivent présenter leurs idées novatrices.» ■

Jane Morse est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

L'INNOVATION AU SECOURS DE L'ÉCLAIRAGE EN INDE

Kathryn McConnell

Faire ses devoirs le soir rendait Shailesh Upadhyay malade.

Dans le village de Gurera, en Inde, où il a grandi, l'électricité était distribuée à la portion congrue, quelques heures seulement pendant la journée. Le soir, Shailesh Upadhyay devait étudier à la lumière d'une lampe à kérosène.

Mais il était asthmatique, et les fumées toxiques du kérosène affectaient sa respiration à chaque fois qu'il faisait ses devoirs le soir, à tel point qu'il fut obligé de quitter l'école.

Résolu à ne pas abandonner ses études pour autant, il eut une idée lumineuse : utiliser des batteries de tracteur pour alimenter des lampes. Il mit au point un circuit électrique qui achemine l'énergie des batteries d'un tracteur vers des ampoules fluorescentes, moins énergivores que les ampoules classiques.

Grâce à cette invention, il réussit à s'inscrire à l'université, en ingénierie. Lorsqu'il mentionna son invention à une camarade de classe, Ujala Shanker, qui avait elle-même

grandi à Gurera, les deux jeunes étudiants décidèrent de fonder Tractor-Factor, une jeune entreprise vouée à l'éclairage dans les villages reculés afin de permettre aux jeunes d'étudier plus longtemps.

« Tout comme moi, beaucoup de jeunes en milieu rural ont du mal à progresser, indépendamment de leur intelligence et de leur enthousiasme », a déclaré Shailesh à Ashoka, une organisation mondiale qui appuie les entreprises œuvrant dans le domaine social.

Les deux jeunes entrepreneurs ont dû surmonter toutes sortes de difficultés. Il leur a tout d'abord fallu convaincre les villageois d'utiliser leur circuit électrique. Ils étaient en effet nombreux à craindre que cette invention ne réduise la durée de vie de la batterie de leur tracteur. Ils ont donc été très surpris d'apprendre que ce circuit, utilisé régulièrement, pouvait au contraire prolonger la durée de vie de la batterie. Les villageois avaient également peur de s'électrocuter en branchant les fils. Shailesh et Ujala leur ont démontré que leur gadget, d'une puissance de 12 volts seulement, était très sûr.

Les jeunes de Gurera l'ont donc adopté. Ils pouvaient désormais étudier plus longtemps, et le nombre d'élèves réussissant à leurs examens a fini pratiquement par doubler. En outre, la quantité de gaz carbonique relâchée dans l'atmosphère a diminué : un bénéfice pour l'atmosphère de près d'une demi-tonne par mois.

« Comprendre les besoins, trouver une solution d'un coût abordable et peaufiner le système, voilà la clé du succès », a expliqué Shailesh à Ashoka. Avoir l'esprit d'observation aide à cerner les difficultés et les idées les plus simples qui peuvent avoir le plus d'effets bénéfiques. »

Les deux étudiants, qui voient grand, ont depuis mis sur pied un plus vaste projet, baptisé Stitches, qui vise à améliorer le bien-être socio-économique des agriculteurs. Ils ont déjà aidé plus de 200 personnes dans six villages de l'Inde. Ce travail a également permis à Ujala d'obtenir une bourse d'études pour faire une maîtrise à la Goldman School of Public Policy de l'université de Californie à Berkeley. Elle sera ainsi la première habitante de Gurera à faire des études aux États-Unis. ■

Kathryn McConnell est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.



Avec l'aimable autorisation de Stitches



Regardez Shailesh et Ujala expliquer leur projet !
<http://goo.gl/KzImA>

ÉQUIPE BELGE : LE SOLAIRE NE COÛTE PAS FORCÉMENT CHER

Karin Rives



Des étudiants de l'université belge de Gand n'ont rien laissé au hasard avant de concevoir leur maison solaire. En septembre 2009, ils ont fait le voyage jusqu'à Washington pour voir en quoi consistait exactement le Décathlon solaire, «histoire d'y apprendre quelques trucs et astuces», précise l'un d'eux.

Organisé par le Département de l'énergie, le Décathlon solaire 2011 a réuni des équipes d'étudiants du monde entier. L'objectif de ce concours était de concevoir, construire et faire fonctionner la maison alimentée par énergie solaire qui soit la plus esthétique et offre le meilleur rapport coût-

efficacité et le meilleur rendement énergétique.

Les maisons exposées sur le Mail national de Washington étaient superbement conçues et équipées de systèmes élégants faisant appel aux dernières technologies, qui rendent possible un mode de vie moderne sans la moindre émission de dioxyde de carbone. Séduisantes, certes, commente Michael Arens, étudiant de 24 ans à l'université de Gand, mais étaient-elles conçues pour un marché de masse?

«On s'est tous posé la question, raconte-t-il: c'est vrai qu'il n'y a rien à redire question rendement énergétique, mais qui peut se permettre une telle dépense? Alors, ça sert à quoi? Du coup, on s'est fixé pour objectif de prouver qu'on pouvait

construire une maison économe en énergie et à la portée de toutes sortes de bourses -- du moment que les gens sont d'accord pour modifier un peu leur façon de vivre. »

Après d'intenses séances de réflexion qui ont débouché sur la création de quatre prototypes possibles, ils ont fini par faire porter leur choix sur l'E-Cube, la maison solaire en préfabriqué à construire soi-même qui répond aux besoins vitaux fondamentaux tout en ménageant le portefeuille: pas de matériaux ni de revêtements coûteux. D'après les estimations des étudiants, dont

l'équipe représentera la Belgique à Washington, l'E-Cube devrait coûter 268 000 dollars, appareils électroménagers et autres y compris, soit environ moitié moins que les maisons qui ont remporté les années précédentes le prestigieux concours.

Michael Arens et ses trois camarades ont retenu certaines caractéristiques de chacun de leurs quatre prototypes et les ont fusionnées en un seul projet, ce qui a été plus facile à dire qu'à faire. Aujourd'hui au nombre de sept, les membres de l'équipe de la Belgique ont appris à leurs dépens que les codes belges de la construction ne sont pas exactement compatibles avec les plans non conformistes et que la bureaucratie, en mettant des bâtons dans les roues, ralentit la progression des projets.

Mais au bout du compte, ils sont ravis du résultat.

Comme son nom l'indique, leur maison à deux ni-

« On s'est fixé pour objectif de prouver que l'on peut construire une maison économe en énergie et à la portée de toutes sortes de bourses – du moment que les gens sont d'accord pour modifier un peu leur façon de vivre. »

veux a la forme d'un cube. L'E-Cube («Energy Cube») mesure 8 mètres sur 8 et propose une superficie habitable de 93 m² très précisément, surface maximale autorisée par le règlement du concours. Simple, fonctionnelle et proposant deux chambres à coucher, cette maison donne en fait l'impression

Page ci-contre: et la lumière fut: la maison solaire de l'équipe belge illumine le ciel de Washington. En participant au Décathlon solaire 2011, la Belgique a prouvé qu'il était possible de concilier rendement énergétique et esthétique. Photo en incrustation: Moment de détente dans la maison solaire: des visiteurs font un brin de causerie avec les concepteurs de l'E-Cube. Ci-dessous: il faut tout un village. Des équipes d'étudiants venues du monde entier ont convergé à Washington pour participer au Décathlon solaire 2011, le concours organisé par le Département de l'énergie des États pour encourager la création de maisons peu gourmandes en énergie.



d'être plus spacieuse qu'elle ne l'est en raison de la hauteur du plafond de la salle de séjour et de son plan ouvert.

Sa forme compacte fait que la surface exposée aux éléments se trouve réduite. Conjugée à l'absence de suppléments facultatifs (peinture et décorations, par exemple), cette sobriété explique le coût raisonnable de ce logement. L'association de matériaux qui évoquent la chaleur (le bois) avec d'autres qui traduisent une certaine froideur (l'acier) confère à l'E-cube une qualité esthétique unique et séduisante.

«On ne cherchait pas à faire un logement beau à couper le souffle ou qui ressemble à une maison classique, explique Michael Arens. Notre objectif, c'était de prouver qu'on peut vivre dans une maison écologiquement viable, économe en énergie et d'un coût abordable -- même s'il faut vivre un peu différemment. Je suis vraiment satisfait du modèle qu'on a fini par construire. Et en fin de compte, c'est sa simplicité qui fait son charme.» ■

Karen Rives est rédactrice indépendante à Washington.



Regardez la vidéo pour en savoir plus sur le Décathlon solaire 2011 !
<http://goo.gl/6pxHK>



CUISINE SOLAIRE : UNE SOLUTION ÉCONOMIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Mark Trainer

laire, source d'énergie propre et accessible: pas besoin de bois pour faire la cuisine.

Il faut savoir en effet que la cuisine au feu de bois est à l'origine de la déforestation de vastes régions du monde, phénomène dont on pense qu'il contribue en grande partie à l'apparition de changements climatiques. En outre, les émanations des réchauds rudimentaires situés à l'intérieur des habitations constituent une des grandes causes des maladies de l'appareil respiratoire dans les pays en développement.

Jon Bøhmer habite au Kenya et y dirige son entreprise. Il a consacré une dizaine d'années à la recherche de solutions solaires pour la cuisson des aliments, mais la réalisation de sa boîte Kyoto a été beaucoup plus rapide. « Cela m'a pris à peu près un week-end, et le premier essai a été concluant. C'est ahurissant de constater la simplicité de ce procédé », a-t-il dit à un journaliste de la chaîne de télévision CNN.

En 2009, la boîte Kyoto a remporté un prix de 75 000 dollars décerné par l'organisme britannique

La boîte Kyoto, dans laquelle on peut faire bouillir de l'eau et cuire des aliments sans avoir à allumer un feu de bois, est bien utile à ces Kényanes de la tribu des Massaï, pour ne citer que cet exemple. Autre avantage: elle réduit le déboisement.

Baptisé la boîte Kyoto, le four solaire de Jon Bøhmer est le prolongement d'une expérience que cet inventeur norvégien a faite avec ses deux fillettes, mais qui s'est vite révélée avantageuse pour trois milliards d'habitants de la planète: ceux qui aimeraient bien avoir accès à une énergie renouvelable et non polluante pour cuire leurs aliments.

À l'origine, ce four se composait d'une plaque en plexiglas et de deux boîtes en carton, dont l'une était couverte de papier aluminium et l'autre enduite d'une couche de peinture noire à l'intérieur. On peut y faire bouillir de l'eau et cuire des aliments sans avoir besoin d'allumer un feu. La boîte Kyoto filtre les rayons so-

Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte? La toute dernière version de la boîte Kyoto est faite de polypropylène et d'un vitrage acrylique. Jon Bøhmer avait confectionné son premier four solaire avec une plaque de plexiglas, du carton, du papier d'aluminium et de la peinture noire.

Regardez la vidéo pour découvrir les avantages de la cuisine solaire!
<http://goo.gl/XwhXw>



Avec l'aimable autorisation de Kyoto Energy Ltd

Forum for the Future et par le quotidien *The Financial Times*.

Grâce à la simplicité de la conception de ce four solaire (que l'on a perfectionné depuis et qui est fabriqué maintenant avec du plastique recyclé), son prix de revient n'est que de 5 dollars.

«Nous sauvons des vies et nous sauvons des arbres. Je doute qu'il existe un autre moyen technique qui ait autant d'effets pour un prix aussi faible», s'est félicité Jon Bøhmer lors d'un entretien avec un journaliste du quotidien britannique *The Telegraph*. ■

Mark Trainer est rédacteur au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État.

LES **10** MEILLEURES RAISONS DE SE METTRE AU VERT EN 2012

Road to Rio+20

C'est l'année où les jeunes du monde entier doivent faire campagne et agir aux niveaux local et mondial en faveur du développement durable. Voici dix raisons très importantes pour lesquelles tu ferais bien de t'impliquer.

1 C'est ton avenir !

Quel âge auras-tu en 2050? Nos choix et nos actions aujourd'hui auront une influence sur le monde à venir, non seulement pour nous, mais aussi pour les générations futures. As-tu ce qu'il faut pour laisser un monde meilleur aux enfants de tes enfants?

2 Rio+20

Le Brésil accueillera à Rio de Janeiro une manifestation importante avant même la Coupe mondiale de football et les jeux Olympiques: la Conférence des Nations unies sur le développement durable (Rio+20). Participe aux initiatives en faveur du développement durable dès maintenant, en prévision de cette réunion au sommet. Contribue à motiver les dirigeants des pays du monde entier pour qu'ils tracent une voie menant à un avenir moins pollué et plus vert!

3 Acquires de l'expérience et fais sentir ton influence

Améliore tes chances de décrocher un emploi tout en améliorant le monde! Travaille dans le domaine du développement durable pour acquérir une expérience pratique utile. Ton C.V. montre que tu as de l'expérience en matière de développement durable? Super!

4 Intègre un secteur en pleine croissance

Le monde cherche maintenant à s'orienter vers un avenir à faible empreinte carbone. Du coup, de plus en plus d'emplois verts font leur apparition. Rien qu'en Allemagne, le nombre d'emplois dans le secteur des énergies renouvelables devrait augmenter de plus de 35 % d'ici à 2030 par rapport à 2010. Prépare-toi aujourd'hui pour le marché du travail de demain!

5 Il n'y a pas de compétences inutiles

Quels sont tes points forts? Tes compétences seront forcément utiles à la cause du développement durable. Qu'il s'agisse de la conservation, des sciences de l'ingénieur, de la formulation de politiques, de l'enseignement, des médias ou de la recherche, toutes sortes de talents et de compétences sont nécessaires. Fais sentir ton influence en tirant parti de tes talents innés!



6 Attaque-toi aux causes, pas aux symptômes

La pauvreté, la dégradation de l'environnement et les inégalités économiques sont des symptômes de problèmes complexes liés les uns aux autres et auxquels le développement durable doit s'attaquer. Implicite-toi pour lutter contre les causes fondamentales de ces problèmes!

7 On a plus que jamais besoin de toi

Tous les jours, on entend parler de personnes, de collectivités et de pays qui subissent le contrecoup de modes de vie qui ne peuvent pas durer. Il n'y a pas de meilleur moment que maintenant pour passer à l'action.

8 Tu ne seras pas seul

Le développement durable est peut-être un domaine relativement nouveau, mais il est dans le vent. Des personnes de tous les horizons travaillent, bénévolement ou non, pour assurer le dynamisme et le développement de ce secteur. Implicite-toi dès maintenant et rencontre d'autres jeunes comme toi qui jouent un rôle très important dans ce domaine!

9 Donne libre cours à ta créativité

Il faut une attitude positive et beaucoup d'imagination pour sensibiliser l'opinion publique et s'attaquer aux problèmes de développement durable. Te sens-tu l'âme d'un inventeur, d'un entrepreneur, d'un artiste ou d'un militant? Engage-toi pour le développement durable et stimule ton imagination!

10 Mêlé le plaisir à l'aventure

Et pourquoi on ne se divertirait pas en sauvant le monde? Participe à des coups de pub, implique-toi dans une campagne en ligne ou lance-toi dans la création artistique – tout ça pour une bonne cause. Engage-toi pour le développement durable et tu travailleras avec des gens parmi les plus dynamiques et les plus inventifs de la planète. Tu ne seras pas au bout de tes surprises!

Road to Rio+20 regroupe une soixantaine d'organismes du monde entier. Ce mouvement cherche à motiver les jeunes, à les inspirer et à les épauler pour qu'ils s'engagent en faveur du développement durable et qu'ils influencent l'issue de la Conférence des Nations unies sur le développement durable de 2012. L'organisme Peace Child International assure la coordination de cette coalition.

Les opinions exprimées dans cette revue ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.



En haut: allons-y! Une centaine de jeunes se sont réunis à Mollina (Espagne), dans le cadre de l'université Jeunesse et Développement, pour participer à la journée d'action internationale La Planète bouge qui a eu lieu en 2011. Ci-dessus: de plus en plus d'étudiants, comme Jackie Blizzard, qui fait des études d'ingénieur à Clemson University, se préparent à des carrières dans le développement durable.



Pour savoir comment vous aussi vous pouvez participer, consultez le site de Road to Rio+20!
<http://goo.gl/GhkVL>

Vous avez quelque chose à dire ?



Joignez-vous à la conversation !

Rendez-vous sur Facebook :

www.facebook.com/ejournalUSA !

prochainement
dans *eJournal USA*

Sports Strengthen Communities (Le sport renforce les collectivités)

Ne manquez pas de consulter le prochain numéro de la revue *eJournal USA*, entièrement consacré aux sports !

Nombre de jeunes athlètes rêvent de devenir des superstars dans leur sport favori, mais le sport ne consiste pas seulement à gagner beaucoup d'argent dans les grandes ligues. Aux États-Unis, il joue un rôle prépondérant dans la vie des collectivités et est riche en enseignements – discipline, travail d'équipe et tolérance – qui aident les jeunes à réussir dans la vie comme sur le terrain de jeu.

